

FIGURE LIBRE

Nouveau site
www.reseaulalan.fr

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Le peintre François Armanet - ici en pleine création dans son atelier - exposera ses œuvres au musée de Bormes, du 26 août au 15 octobre.

© Raphaël Dupouy

L'art, le plus qu'humain

La culture aura été la grande absente des récentes élections présidentielles ! Pas un mot relayé par les médias, en dehors de quelques poncifs sur la culture comme "arme face à la mondialisation", "brisant les barrières entre culture du haut et culture du bas" afin de "refaire du commun à l'ère de la globalisation"... Trop peu de réflexions sur les moyens à donner, les solutions à trouver ou à inventer, pour faire un peu plus de place à la création artistique, faciliter l'accès à la culture, laisser s'exprimer l'intelligence sensible et, au-delà, la beauté profonde. Pas un mot, non plus, sur ce besoin viscéral de penser, de créer...

Pourtant, de tous les animaux, l'homme est le seul à posséder ce privilège de l'élévation par l'esprit. Car si les animaux peuvent reproduire, imiter (singer), ils ne peuvent créer. Sans culture, "l'homme ne serait qu'un animal stupide et borné" résumait Rousseau.

Dès qu'il y a de l'humain, il y a de l'art. C'est une de ses spécificités : son besoin d'art. Il y a 18 000 ans, dans la grotte de Lascaux, il exprimait déjà son besoin de beauté en recouvrant de dessins d'animaux les parois rocheuses de ce qui devenait alors un lieu sacré. Depuis, cela n'a jamais cessé parce que l'homme ne peut pas se passer de l'art, par lequel il exprime son humanité. Répétons-le : un monde sans art serait inhumain.

Mais qu'est-ce que créer ? Créer, c'est se battre avec les démons, les siens et ceux des autres, faire vivre - ou tuer ? - l'enfant qui est en nous, exprimer ce "surmoi" qui nous agite. Créer, c'est s'apercevoir que l'on est toujours seul, comme nu et l'accepter. Créer, pour la quasi-totalité des artistes, c'est accepter de ne pas être génial et pourtant continuer à œuvrer. Créer, c'est faire renaître l'homme de Cro-Magnon qui est en nous, celui qui trouvait plus important de dessiner sur les parois d'une caverne que d'aller chasser pour se nourrir ; celui qui se faisait bison, auroch ou tigre, pour mieux sentir ensuite l'animal qu'il devait aller chasser. Créer, être artiste, c'est réaliser, s'approprier sa propre vie, échapper à la mort, discuter avec les dieux ! Même : se mesurer à eux. Créer n'est pas nier la mort ; créer, c'est s'élever, c'est rester humain. Rester homme.

"L'art apparaît quand l'être en nous se cherche un sens. Le besoin d'art se manifeste au moment où l'être se perçoit lui-même comme inachevé et découvre qu'il peut participer lui-même à son achèvement. Une œuvre d'art est le signe d'un homme qui s'accomplit. S'accomplir est le besoin fondamental de l'homme", écrivait le prêtre artiste André Gence. L'homme est le seul être capable de sentir en lui-même un vide. Quand il est athée, il se livre seul à cette entreprise. Quand il est croyant, sa propre action est le signe et le prolongement de celle de Dieu. Ou un dialogue avec lui. Et c'est ainsi que du néant à l'être s'étendent tous les combats humains pour la liberté, toutes les formes de religions, et aussi toutes les formes d'art. Gide : "L'art commence là où vivre ne suffit plus à exprimer la vie."

Nous sommes là au cœur du mystère de l'être humain ; le seul être à qui sa propre forme ne suffise pas puisqu'il ne s'achève qu'en créant d'autres formes. A travers ses œuvres l'homme se voit nouveau. Parvenu au terme d'un chemin cahoteux, l'homme repart. Pour cela il écrit, il peint, il chante et danse (voir le succès croissant des chorales, des cours de peinture, des livres auto-édités, etc.). Pour échapper à l'uniformisation ; refuser, tout au moins repousser, sa finitude.

"Tout le monde a besoin de créer" confirme le peintre François Armanet. Comme tant d'autres artistes, dans son atelier borméen, chaque jour, lui aussi recommence à vivre sans cesse. Ce sont ces recherches obsessionnelles que nous aurons plaisir à présenter au musée de Bormes en cette fin d'été.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : Annick Bourlet, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - Viviane Griminger, fondatrice avec Carmen Martinez du musée González de Valencia. - Marie-Claude Morette-Maillant, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - Gérard Xuriguera, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • www.reseaulalan.fr • info@reseaulalan.fr

En vue du Bac

Public, professeurs et lycéens de toute la région ont profité de la présence, les 13 et 14 mai derniers, de spécialistes de Gide et des Faux-monnayeurs



Lycéens, gidiens et organisateurs.



Pierre Masson, président de l'Association des Amis d'André Gide.



Les lycéens de Draguignan ont présenté leur "Journal des lecteurs courageux".



Parmi les conférenciers, David H. Walker de l'Université de Sheffield.



De jeunes lectrices de Gide ont abordé le thème de l'homosexualité.



Public, gidiens et lycéens réunis.



Ambre Fuentes, réalisatrice d'un film sur Gide, en conversation avec Yves Gerbal, professeur de lettres venu de Marseille.



Le public, au premier rang duquel la famille de Catherine Gide, toujours fidèle à ces journées.

"Il est bon de suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant" dit Gide dans *Les Faux-monnayeurs*. C'est justement parce que la pente était un peu rude à monter pour les élèves de Terminale Littéraire de France - qui ont l'œuvre au programme du Bac en 2017 et 2018 - que les 4^{es} Journées Catherine Gide du Lavandou ont été consacrées à ce roman complexe et foisonnant. C'est ainsi qu'un public lycéen assez nombreux et très attentif, venu de toute la région, s'est mêlé au public plus habituel de ces Journées, pour suivre les conférences de professeurs spécialistes du prix Nobel de littérature.

Deux jours de conférences

Pierre Masson a d'abord décrypté l'ancrage biographique du roman et les intéressants problèmes d'écriture qui en découlent. Dans une autre conférence, il s'est attaché à montrer la valeur symbolique des images et des objets qui composent le décor du roman. Christine Ligier a suivi la longue marche narrative de Gide vers le roman, à partir des *Cahiers d'André Walter*, en n'oubliant pas de rappeler que Gide est le premier à avoir conceptualisé la fameuse "mise en abyme". Dans une autre conférence, elle a explicité les rapports complexes, mais constructifs, entre le roman et le *Journal des Faux-monnayeurs* : les élèves de Terminale étaient ravis qu'on se penche enfin sur cet aspect souvent oublié de leur programme ! Puis David Walker a mis en valeur la dimension morale du roman, en insistant sur la portée de certaines pages, de certains aphorismes, pour forger une réflexion adolescente... et adulte (réflexion relayée le samedi par Klaus Weber qui a montré combien la lecture de Gide avait bouleversé et enrichi sa vie, à 14 ans, puis à 40, puis à la retraite). Dans une autre conférence David Walker a montré combien le roman porte en lui-même la critique du roman, dans une démarche très gidiennne...

Le samedi, Maryvonne de Saint Pulgent a montré de façon convaincante, grâce à la lecture de lettres tirées du riche fonds Gide de la Fondation des Treilles, combien Gide était plus au fait de l'actualité musicale de son temps - et meilleur juge - qu'on ne le croit.

Suzanne Joncheray a tracé un historique parlant de la présence de Gide dans les manuels scolaires du XX^e siècle. Jean-Pierre Prévost et Geneviève Masson ont alors apporté une note ludique en présentant le *Jeu des Faux-monnayeurs*, sorte de jeu de l'oie, qui permet de retrouver les moments importants du roman, tout en inventant un nouveau roman à sa guise à partir de ces éléments... et d'intrusions de "cartes Gide".

Participation active de lycéens

Mais ce qui a fait la véritable originalité de ces journées, c'est la participation très active d'élèves venus de plusieurs lycées de la région, accompagnés de leurs professeurs. Certains avaient apporté leurs productions littéraires, réunies dans un *Journal des lecteurs courageux*, et les ont lues, montrant ainsi combien ils avaient su se nourrir de la pensée gidiennne. D'autres n'ont pas hésité à aborder le sujet délicat de la pédérastie et de l'homosexualité ; d'autres encore celui de l'adolescence et des relations familiales difficiles...

Tous les élèves ont montré que Gide est loin d'être un grand auteur momifié, mais qu'il sait encore être un éveillé pour les lecteurs de tous âges.

"Les lycées Dumont d'Urville de Toulon, Jean-Moulin de Draguignan, Audiberti d'Antibes étaient particulièrement représentés, grâce à l'engagement de leurs professeurs de Lettres. Plusieurs jeunes sont intervenus aux côtés des universitaires pour présenter devant le public leur réception du texte ou exposer une analyse sur un aspect de l'œuvre ou de l'auteur. Cette journée a été l'occasion de créer une continuité entre le lycée et le monde universitaire" devait se réjouir Anne Rossini, inspectrice d'académie.

Cet événement organisé en partenariat avec la Ville du Lavandou a reçu le soutien de la Fondation Catherine Gide représentée par Peter Schnyder, du Conseil départemental du Var et le concours de l'Education nationale.

Enfin, la plage du Lavandou a séduit tous ceux qui voulaient suivre l'exhortation de Gide dans les *Nourritures Terrestres* : "Il ne me suffit pas de lire que les sables des plages sont doux, je veux que mes pieds nus le sentent."

G. M.

Edmond Deman à l'honneur en 2018

Né le 26 mars 1857 à Bruxelles, libraire et principal éditeur d'art des symbolistes belges - tels que Maeterlinck et Verhaeren - dans les années 1890, Edmond Deman n'est plus connu que d'un cercle restreint de spécialistes et de bibliophiles. Pourtant, l'année 2018 va permettre de redécouvrir ce fidèle du Lavandou qui y décéda le 9 février 1918 dans sa maison de Saint-Clair et repose depuis au cimetière de Bormes.

Cent ans après la disparition de ce proche de Théo Van Rysselberghe, les 5^{es} Journées Catherine Gide d'avril 2018 lui seront donc en partie consacrées, mais traiteront également des courants artistiques de cette époque - Symbolisme, Art nouveau, etc. - et des personnalités proches de cet homme discret.



Les officiels réunis le samedi matin pour l'accueil du public et des conférenciers.

Tous azimuts

Sorties culturelles, atelier d'écriture, aide à l'inventaire...

Dans le cadre des sorties culturelles intercommunales, régulièrement organisées avec l'interface du Réseau Lalan, un groupe de Borméo-Lavandourains s'est rendu à Toulon, le 7 juin dernier, pour visiter deux belles expositions photo proposées dans deux lieux culturels de la ville : "L'heure immobile, Bernard Plossu" à l'Hôtel des Arts, le matin, et "Look Back at Lebanon" (Regard sur le Liban) à la Maison de la Photographie, l'après-midi. Accueillie par les médiateurs Gerry Bouillaut et Danièle Bizeul, la délégation borméo-lavandouraine a d'abord apprécié les images inédites en noir et blanc de l'immense œuvre de Bernard Plossu, sélectionnées minutieusement par le commissaire Ricardo Vazquez. Après un déjeuner

libre et la découverte de la Rue des Arts nouvellement réhabilitée dans la basse ville toulonnaise, ce groupe s'est ensuite retrouvé à la Maison de la Photographie pour suivre les intéressantes explications de Caroline Chabert, médiatrice au sein du service culturel de la ville de Toulon.

Soirée lecture pour l'atelier d'écriture

Le vendredi 23 juin, c'était au tour des fidèles de l'atelier d'écriture du Réseau Lalan de se réunir pour leur lecture de fin d'année et la présentation de leur recueil de textes. Ce sympathique moment, organisé par notre secrétaire Odette Dupré, s'est déroulé au "Jardin", restaurant à Bormes-village, venelle des Amoureux, où la terrasse fleurie a servi idéalement d'écrin enchanteur pour

cette lecture publique. Le chef Loïc Gaboriau a ensuite régalié les papilles avec ses spécialités méditerranéennes. Cet atelier d'écriture reprendra en septembre.

Un inventaire pour G.-H. Pescadère

Enfin, en vue d'une exposition des œuvres de son père Georges-Henri Pescadère (1915-2003) - qui fut à la fois peintre et conservateur du musée municipal de Bormes -, son fils Roch nous a demandé un coup de main pour faire l'inventaire des toiles et en sélectionner quelques-unes qui seront présentées à Gordes (84) en septembre prochain à l'hôtel Les Bories. Cette exposition devrait en préfigurer d'autres en 2018 ainsi qu'une vente chez un commissaire-priseur parisien.



Sortie de groupe pour visiter deux expositions le 7 juin à Toulon.



Les participants de l'atelier d'écriture réunis le 23 juin à Bormes.

À Bormes-les-Mimosas

Les "expressions" d'Armanet

À voir du 26 août au 15 octobre au musée "Arts et histoire", 103 rue Carnot

Si notre association a fait l'impasse l'an dernier au musée de Bormes-les-Mimosas, elle revient surprendre en cette fin d'été 2017 en proposant une exposition-rétrospective du peintre borméen François Armanet dans la bâtisse du XVII^e siècle au cœur du village médiéval. Un contemporain né à Lyon en 1932 dont les œuvres expressionnistes témoignent d'une vitalité intacte.

"Que peint-il alors ? interroge la critique d'art Hélène de Montgolfier dans le texte du catalogue. Ce qu'il peint encore aujourd'hui : ce qui le touche ou plutôt ceux qui le touchent : des hommes, des femmes, des exclus, des déshérités, des victimes d'un destin malin, des gens ordinaires, des putains boîteuses ou bossues. La psychologie des personnages seule l'intéresse. Il s'adonne à une dissection pertinente et pénétrante qui flirte avec le voyeurisme. Il cherche ses sujets dans les rues mal famées ou sur les pages jaunies et défraîchies de vieux catalogues de photos de Diane Arbus, Henri Cartier-Bresson

ou Robert Doisneau. Les décors ? Il avoue n'être pas doué pour cela. La couleur ? Elle le fascine chez Soutine, Dix, Kirchner, Macke, Munch, mais le tourmente dans son œuvre. "Mes tableaux refusent la couleur ! C'est pourtant là que François Armanet excelle : à la grisaille de la vie, il offre la stridence des couleurs chères aux expressionnistes ; au noir et blanc des clichés d'artistes, il substitue des contrastes audacieux d'un réalisme outrancier. Ses maîtres

en peinture ? Les primitifs, Bruegel, Chardin, les pompiers Bouguereau et Meissonnier, et comme une évidence, les expressionnistes allemands. Sa peinture ? Des pas obstinés et éclairés vers le chef d'œuvre obsessionnel."

Cet événement, accompagné d'un catalogue de 80 pages, est soutenu par la ville de Bormes-les-Mimosas, le Conseil départemental du Var, le Château Malherbe et la SAUR.

Renseignements au 04 94 71 56 60.



Le peintre François Armanet travaillant à sa prochaine exposition dans son atelier de Bormes.

Présenté dans le "Figure libre" de mai dernier (n°38), le MAIIAM, musée d'art moderne créé par Jean-Michel Bourdeley à Chiang Mai (Thaïlande), accueillera une exposition Lalan du 22 septembre 2017 à mi-février 2018. Ses œuvres devraient y côtoyer les créations d'un maître de l'art floral taïwanais, en référence à l'orchidée, fleur-symbole de Lalan. Cet événement sera accompagné de trois jours de danse. @ Après quelques retards de travaux ayant empêché son ouverture en juillet, la "Villa Theo" - ancienne maison du peintre Van Rysseberghe à Saint-Clair réhabilitée en centre d'art - devrait être inaugurée et ouverte au public après la saison estivale... @ L'artiste "londono-lavandouraine" Tracey Emin a profité de l'inauguration de son exposition au Château La Coste (Le Puy-Sainte-Réparate), le 1 juillet dernier, pour fêter son anniversaire en présence d'amis venus de toute l'Europe. Sa sélection d'œuvres de ces dix dernières années, réunie sous le titre "Surrounded by You", est à voir jusqu'au 3 septembre. @ Les Rencontres littéraires de Port-Cros, auxquelles le Réseau Lalan participe chaque année, se dérouleront du 5 au 8 octobre prochains avec comme invités : Yann Arthus-Bertrand, Olivier Rolin, Eric Faye, Claude Eveno, Jean-Pierre Vesco et l'Observatoire du Pic des Fées. Rens. et inscript. : marie@port-cros.net ou claire.paulhan@orange.fr @ C'est avec plaisir que les amateurs de René Frégni (et ils sont de plus en plus nombreux) ont retrouvé l'un de leurs auteurs fétiches lors du Salon du Polar du Lavandou, du 26 au 28 mai derniers, pour la présentation de son nouvel opus "Les Vivants au prix des morts" (Gallimard) lors d'une rencontre animée par notre président. @ Autre bonne nouvelle d'un artiste proche du Réseau Lalan : né à Bormes en 1898, le peintre iconoclaste Alfred Courmes sera lui à l'honneur à la Fondation Maeght (Saint-Paul-de-Vence) en été 2018. @ Comme en 2016, la Maison de la presse du Lavandou aura le plaisir d'accueillir, les 13 et 14 août prochains, une des étapes de la tournée du "Camion qui livre" avec l'écrivain Jacques Saussey. @ Enfin, une étrange découverte : mitoyenne de celle d'Henri-Edmond Cross au cimetière du Lavandou, une tombe très sobre, surmontée d'une tête de Christ, se révèle être celle d'un sculpteur colombien Marco Tobón Mejía (1876-1933) dont on ne sait que trop peu de choses, à part qu'il fréquenta Maillol et Rodin à Paris. Mais pourquoi est-il inhumé au Lavandou et quels liens entretenait-il avec ce village ? ...

Sur les traces du père

Journaliste et écrivain australienne, Louisa Deasey, s'est rendue cet hiver de Melbourne au Lavandou, pour un voyage littéraire dans les pas de son père disparu, Denison Deasey, poète amoureux de la France



C'est par un message posté sur Facebook, comme on lance une bouteille à la mer, qu'une journaliste et écrivain australienne, Louisa Deasey, s'est mise en quête de retrouver dans le sud de la France la maison où son père trop tôt disparu écrivit avoir passé parmi les plus beaux moments de sa vie. Après une succession de relais, cet appel est arrivé jusqu'à nous et, quelques semaines plus tard, nous recevions cette voyageuse au Lavandou après un long périple de Melbourne à Paris. Rencontre.

- Qui était votre père, Denison Deasey ?

- Né en 1920 à Hawthorn en Australie, mon père était écrivain, traducteur et professeur de français. Il est mort en 1984 ; j'avais six ans. Il a grandi à Melbourne et lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté, il a rejoint les Commandos des Territoires du Nord. Après la guerre, il est entré dans un petit groupe de poètes et d'artistes considérés comme très subversifs à l'époque - Sidney Nolan, Albert Tucker, Arthur Boyd - qui partageaient ses frustrations vis-à-vis des attitudes culturelles des Australiens envers l'art, la littérature et le monde. Comme eux, mon père rêvait de venir en Europe et, après six semaines de bateau, arriva en Angleterre en 1947. Comme l'un de ses amis, Alister Kershaw, vivait à Saint-Clair et l'avait recommandé à Richard Aldington, mon père a été invité à séjourner à la "Villa Aucassin" afin de l'aider à travailler sur son livre "Lawrence of Arabia" et sur divers poèmes à traduire. Dès l'instant où papa est descendu de l'avion, il est tombé amoureux de la France.

- L'importance de "Lunch at the Villa" ?

- Papa rejoignait Aldington et Kershaw pour déjeuner à la "Villa Aucassin" chaque jour, et peu à peu, d'autres Australiens - des poètes et des artistes, comme l'ami de papa Geoffrey Dutton - sont venus les rejoindre. Ce



Grâce au Réseau Lalan, Louisa Deasey a pu retrouver et visiter la "Villa Aucassin" à Saint-Clair où son père venait déjeuner tous les jours chez l'écrivain Richard Aldington vers 1948.

texte - ses mémoires en fait - a été publié en 1981, trente-trois ans après sa découverte de Saint-Clair et exprime toute l'influence de cette époque heureuse sur sa vie et comment, culturellement, la France était tout ce que l'Australie n'était pas. Il raconte à quel point il était important pour tous les écrivains et artistes australiens de venir visiter Aldington. Tous trouvaient l'endroit magique. Mon père s'est ensuite installé à Paris, a épousé une Française et n'est retourné en Australie avec elle qu'en 1955, sans vraiment vouloir y revenir ! Finalement, sa femme est rentrée en France et mon père a rencontré ma mère quelques années plus tard quand il enseignait l'histoire à l'université. Je suis née en 1977, l'année où le livre de papa sur le système éducatif français ("Education Under Six") a été publié. Mes parents se sont ensuite séparés et mon père, malade d'un cancer, est mort en 1984, laissant un manuscrit inachevé.

- Vos liens avec lui, votre choix d'être journaliste-écrivain et votre désir de mieux le connaître ?

- C'est là que l'histoire devient complexe. Très jeune lorsque mon père est mort, je ne l'ai jamais vraiment connu. Ma mère m'a peu parlé de lui -

elle est également décédée - et la plupart de ses parents sont morts aussi. Je savais qu'il était écrivain mais je ne savais pas vraiment ce qu'il avait écrit. J'ai toujours suivi ma passion pour l'écriture - le journalisme, la poésie, les livres - mais je n'ai jamais su d'où cela venait.

- Qu'est-ce qui a déclenché vos recherches ? Projetez-vous un livre ?

- En janvier 2016, une dame à Paris m'a contactée pour me dire qu'elle avait un certain nombre de lettres écrites par sa grand-mère à un "Denison Deasey" en 1949. Ce fut un énorme choc. Les lettres décrivaient un homme charmant. Je n'avais jamais entendu parler de sa vie antérieure avant 1970. Depuis, j'ai découvert des centaines de boîtes d'archives de mon père à la State Library of Victoria et à la Bibliothèque nationale d'Australie à Canberra. J'ai ainsi reconstitué peu à peu le puzzle et découvert sa vie en France.

Parce que ses mots sur Saint-Clair sont si beaux, je devais venir. C'est là que papa a vraiment décidé de devenir écrivain. Saint-Clair est le point culminant de sa vie ! Le récit de ma quête devrait être publié mi-2018 par Scribe.

Propos recueillis par Rh.D.

**La "Villa Aucassin",
refuge de poètes anglo-saxons**

C'est l'une des plus anciennes maisons du vallon de Saint-Clair au Lavandou. Eloignée de la petite plage chère aux néo-impressionnistes - mais avec vue sur mer - elle se tient paisible aux pieds des collines entourée de végétation. Construite vers 1930 sur les plans d'un architecte hyérois Henri Arch, cette maison tire son nom d'une chantefable du XIII^e siècle, "Aucassin et Nicolette", histoire chantée et récitée alternant vers et prose.

Louée par Richard Aldington

Peu de gens savent que vécut là, de 1948 à 1952, l'écrivain et poète anglais Richard Aldington (1892-1962), auteur de *Mort d'un héros* en 1929 (avec des descriptions de l'île de Port-Cros et des scènes de guerre qui s'y sont déroulées) et d'une biographie de T. E. Lawrence (*Lawrence of Arabia: A Biographical Inquiry*) qui provoqua un scandale lors de sa publication en 1955. En 1928, Aldington décida de quitter l'Angleterre pour s'établir en France et s'installa à Saint-Clair après la Seconde Guerre mondiale. Il loua la "Villa Aucassin" à la famille anglaise Harmsworth et y reçut de nombreux poètes, écrivains, journalistes et artistes, britanniques, australiens, et américains, désorientés par la guerre mais qui trouvèrent là un lieu de réconfort et d'inspiration. La plupart logeait à l'hôtel "Les Sables d'Or", non loin de la "Villa Aucassin". Tournant le dos au romantisme, certains de ces poètes réunis sous le vocable d'"Imagistes" (terme inventé par Ezra Pound) prônaient un traitement précis de l'image, loin de toute abstraction, avec recours au vers libre. Ce mouvement devait aboutir à un renouvellement radical de la poésie anglaise.



Denison Deasey (à droite) avec Alister Kershaw et Geoffrey Dutton à la terrasse de l'établissement "Les Sables d'Or" à Saint-Clair en 1948.



Alister Kershaw et Boris Berkaloff, le propriétaire des "Sables d'Or".



Richard Aldington et Alister Kershaw sur la terrasse de la "Villa Aucassin".